

Maurice Estève, une

Art

Jusqu'au 31 mars, *Noirlac*, de Maurice Estève, est présentée au musée André-Malraux du Havre. Après une exposition au vif succès autour de ses dernières œuvres à Lyon, l'artiste natif du Cher occupe une place de choix au Salon Fab Paris, qui se tient au Grand Palais éphémère.

Valérie Mazerolle

« S on œuvre dit une émotion. Nous sommes, avec son art, dans le secret, dans l'affectif, dans le mystère ». Quand on a contacté Monique Prudhomme-Estève pour parler de l'œuvre de Maurice Estève (1904-2001), dont elle partageait la vie, et singulièrement de *Noirlac*, peinte en 1954, et de son histoire, ce sont les mots qu'elle a choisis. Des mots pour dire une manière d'appréhender le concret, d'en dégager le sensible, de l'exprimer par un délicat travail de la couleur.

« Il aimait son Berry, et allait souvent à Noirlac, dont il aurait souhaité qu'il abrite le musée qui accueille son importante donation. Il aimait l'art cistercien, les vieilles pierres, simples et solides. Et il avait envie que son œuvre se batte avec la pierre. Dans ses tableaux, on retrouve

l'abstraction, à travers des œuvres de Nicolas de Staël, André Masson, Fernand Léger, Geneviève Asse... Déjà présentée au MuMa en 2019 lors de l'exposition dédiée à Reynold Arnould, premier conservateur du nouveau musée du Havre, *Noirlac* retrouve pour quelques mois la lumière, donc.

« C'est une œuvre magnifique, particulièrement touchante, vivante, vibrante de couleurs », confie, enthousiaste, Clémence Ducroix, attachée de conservation du patrimoine, chargée des collections et de la documentation au MuMa, précisant que le musée havrais compte aussi dans ses collections plusieurs lithographies datant des années soixante-dix de Maurice Estève.

« Vibrante de couleurs ». David Lévy, directeur de la Galerie David Lévy Associés, consacrée aux avant-gardes européennes du XX^e siècle, du symbolisme et du surréalisme à l'abstraction d'après-guerre, ancrée à Paris et Bruxelles, pourrait reprendre les mêmes termes. Avec l'exposition consacrée à Maurice Estève et Baltasar Lobo pensée comme un

« Une œuvre magnifique, touchante, vivante, vibrante de couleurs »

Clémence Ducroix, attachée de conservation au MuMa du Havre

les formes du château de Culan qui avait bercé son enfance ». Ne cherchons pas l'anecdote, donc, mais un voyage par la pensée, une évocation, un écho à ce qu'il voit, ce qu'il entend, et l'inspire. « Vous savez, Estève, sa peinture est très difficile. Et lui, on peut l'aborder avec la plus grande simplicité pour arriver à la rencontrer. Il faut ouvrir son imagination, son cœur, son intelligence », nous a-t-elle glissé juste avant de raccrocher.

Si nous avons sollicité Monique Prudhomme-Estève pour échanger sur cette œuvre, c'est parce que ce tableau est, pour quelques mois, présenté au public. Depuis le 28 octobre et jusqu'au 31 mars, il est en effet montré au musée d'art moderne André-Malraux (MuMa) du Havre (Seine-Maritime), dans le cadre de l'exposition *Itinéraires abstraits*, nouvelle exploration de ses collections du XX^e siècle.

En majesté à Paris

Dépôt du Centre national des Arts Plastiques en 1955, au moment où se profilait la reconstruction du musée, *Noirlac* dialogue, dans ce vaisseau baigné par la transparence et la légèreté, avec près de quatre-vingts toiles rarement exposées. Un voyage sensible inédit dans les différentes formes prises par

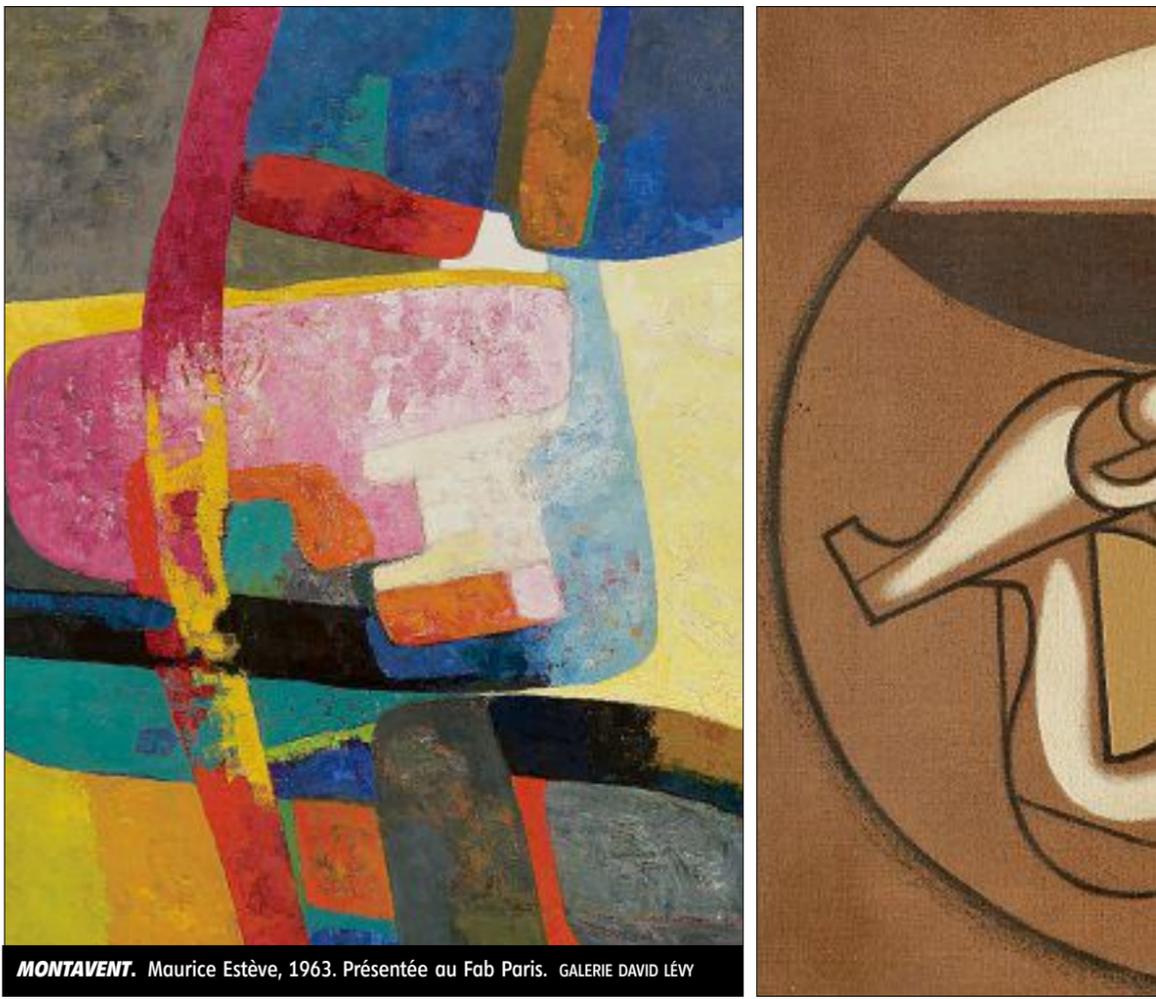
dialogue entre ces deux amis emblématiques de l'École de Paris, il est celui qui fait flamboyer l'œuvre du peintre au Salon international Fab Paris (ex-Biennale des antiquaires) qui se tient jusqu'à ce soir au Grand Palais éphémère. En présentant des œuvres de 1938 à 1989 de Maurice Estève, dont une « magistrale aquarelle », *Montavent*.

« Maurice Estève est le peintre de la couleur et de la lumière, le peintre qui inspire la joie de vivre et la gaieté. Il a trouvé sa gamme chromatique très tôt, dès les années 1930, et a conservé sa palette de couleurs quasiment jusqu'à la fin de sa vie », relève David Lévy, attaché à montrer régulièrement les œuvres de l'artiste originaire du Cher. « En 2017 notamment, nous lui avons consacré une grande exposition à la Tefaf Maastricht, la plus importante foire d'art au monde, avec des tableaux, aquarelles, collages, fusains. Nous avons vendu aux États-Unis, au Japon, aux Pays Bas, en France, au Moyen-Orient... C'était un succès immense, inattendu ».

Le succès, la galerie Applicat Prazan, galerie internationale dédiée aux grands peintres européens de l'après-guerre, l'a également connu avec *Couple à l'ovale* (1930), de Maurice Estève à l'occasion de ce même Salon au Grand Palais éphémère, où



AQUARELLE A-866 (DÉTAIL). Maurice Estève, 1964. Présentée au Fab Paris dans le cadre de l'expo Lobo-Estève. GALERIE DAVID LÉVY



MONTAVENT. Maurice Estève, 1963. Présentée au Fab Paris. GALERIE DAVID LÉVY

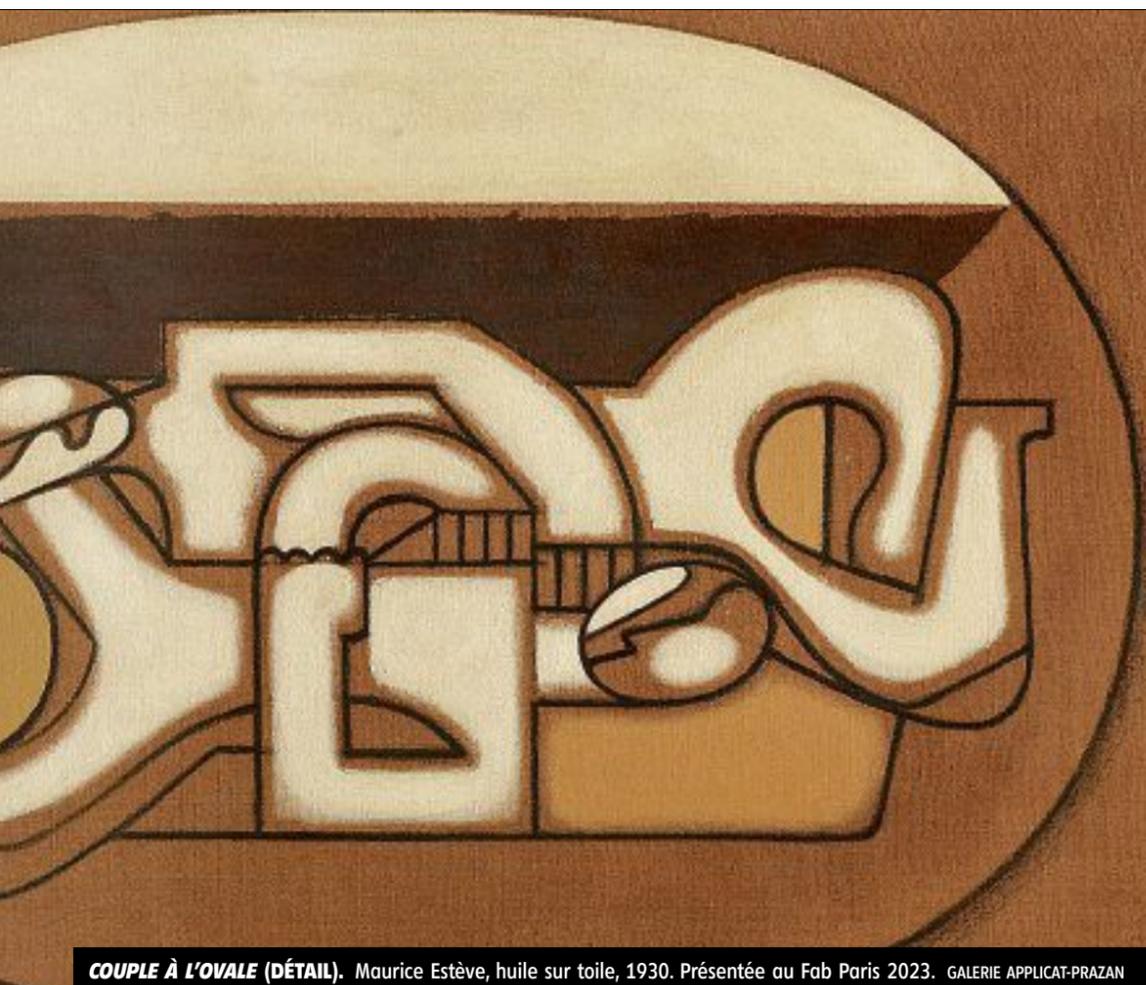
connaît une vive demande

LE FAIT
DU JOUR

œuvre dans la lumière



NOIRLAC. 1954, MuMa Le Havre, dépôt Cnap 1955. PH. FLORIAN KLEINEFENN



COUPLE À L'OVALE (DÉTAIL). Maurice Estève, huile sur toile, 1930. Présentée au Fab Paris 2023. GALERIE APPLICAT-PRAZAN

quelques autres œuvres de l'artiste sont présentées. « C'est une œuvre singulière, exceptionnelle, sans équivalent chez Maurice Estève », souligne Franck Pazan, le directeur de la galerie.

« On voit que l'artiste est en chemin vers sa manière... Cette œuvre ne pouvait aller que vers une institution ou un grand collectionneur. Elle a été vendue, avant même l'ouverture du Salon, à une fondation privée. On la reverra prochainement, car cette fondation l'a acquise pour la montrer au public », poursuit le directeur de cette galerie attachée à l'œuvre d'Estève. « Nous lui avons consacré récemment deux expositions monographiques : pour ses œuvres sur papier au Salon du dessin en 2013 et une très belle exposition monographique à la Foire internationale d'art contemporain en 2015 avec Monique Prudhomme-Estève. Nous avons tout vendu. C'est rare ».

Ce qui est relativement rare également, c'est la présence d'œuvres de Maurice Estève sur

dernières œuvres sur toile et papier de Maurice Estève, « très touchante », du 14 septembre au 21 octobre, a connu un succès « immense ».

« Immense succès »

« Elle nous a amené énormément de monde, des personnes qu'on ne voyait jamais. Certaines venaient de Bourges, d'ailleurs », relève-t-il, précisant avoir réalisé des « ventes incroyables ». « On a vendu quatre des six toiles qui étaient entre 100.000 et 250.000 euros. Une cinquième est en cours de vente. Des fusains sont partis à 30.000 euros », détaille Pierre Collet, se souvenant avoir été « bluffé » du rayonnement d'Estève au Luxembourg lors d'une précédente présentation.

Ce rayonnement, ce frémissement autour de l'œuvre de Maurice Estève, Monique Prudhomme-Estève l'observe avec intérêt. Alors que la date et les contours de la réouverture du musée berryer restent inconnus, et que le contentieux entre la Ville et la

« On s'aperçoit qu'il y a chez Estève une qualité de peinture éternelle »

Monique Prudhomme-Estève

Le marché. « Le nombre d'œuvres disponibles est limité. Ceci est en partie lié au fait que Maurice Estève est un artiste qui a relativement peu produit pour une longue vie de travail. Et une part significative de son œuvre est au musée de Bourges. Le deuxième élément qui explique cette relative rareté est le fait que les acheteurs sont attachés aux œuvres et sont peu revendeurs », constate Franck Pazan. « On trouve peu d'œuvres importantes sur le marché, reconnaît aussi David Lévy. On voit peu d'aquarelles de sa grande période des années soixante ».

« Vraie demande »

« Il y a une vraie demande pour l'œuvre - construite, sincère - de Maurice Estève », assure également Patrick Bongers, directeur de la galerie Louis Carré à Paris. Une galerie à l'histoire intimement liée au peintre. « Entre mon grand-père, Louis Carré, et Maurice Estève, l'histoire a commencé au début des années quarante. Maurice Estève est parti vers d'autres galeries, avant de revenir. Cette fois, j'en étais le directeur. J'ai travaillé pendant douze ans avec Maurice Estève et Monique Prudhomme-Estève, jusqu'en 2000. Douze années pendant lesquelles il y a eu trois expositions de peintures, aquarelles et collages à la galerie, et deux à la Fiac. Pour moi, c'était un plaisir, une fierté de voir qu'ils étaient prêts à me faire confiance ».

Cette demande, Pierre Collet, directeur de la galerie Ceysson et Bénétière, à Lyon, l'a constatée il y a quelques semaines encore. L'exposition consacrée aux

œuvre du peintre, « très affectée » par la fermeture du site le 2 janvier dernier, demeure, celle-ci savoure l'intérêt pour l'œuvre. « Estève était très suivi par les galeristes, mais le public ne le suivait pas. Il n'avait pas fait parler beaucoup de lui et on en parlait peu. Les œuvres achetées dans les années cinquante, qui n'étaient plus repassées en vente ou exposées, ressortent, et cela fait boule de neige. On s'aperçoit qu'il y a une qualité de peinture éternelle ».

Plus de vingt ans après la disparition du natif de Culan, son œuvre rayonne. Étonne encore les collectionneurs, galeristes, amateurs, journalistes. Bouscule celles et ceux qui font face à la lumière, aux couleurs, aux formes de ces œuvres, et rencontrent la sensibilité d'un homme, l'intime nécessité qui l'a conduit à ses choix, son dialogue infini avec ses toiles. ■

LE MUSÉE

Bourges. Quelles perspectives pour le musée Estève, à Bourges, fermé depuis bientôt un an pour rénovation ? « Nous sommes en discussion avec l'État et sommes en attente du ministère de la Culture sur le partage potentiel d'espaces de l'école des Beaux-Arts, permettant de créer un espace muséal qui viendrait s'adosser au musée Estève et dialoguer avec lui », explique-t-on à la mairie. Et de préciser qu'une ouverture des portes du musée Estève est bien prévue en 2024, « autour de propositions pour la saison estivale pour découvrir le musée ».